

« Une nuit à Shanghai »

Stéphane Lépine

Numéro 34 (1), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lépine, S. (1985). Compte rendu de [« Une nuit à Shanghai »]. *Jeu*, (34), 143–145.

« une nuit à shanghai »

connaissance de l'est*

Montage conçu et mis en scène par Serge Ouaknine en collaboration avec des étudiants du Module d'art dramatique de l'U.Q.A.M. Présenté à la salle Alfred-Laliberté du 29 novembre au 2 décembre 1984.

Mallarmé aimait à dire que « toute phrase ou pensée, si elle a un rythme, doit le modeler sur l'objet qu'elle vise à reproduire ». *Une nuit à Shanghai*, représentation qui se déploie dans l'espace compris entre l'Orient et l'Occident, applique admirablement la leçon mallarméenne.

Composé de vingt-six tableaux denses, concis et sobres comme peuvent l'être les haïku japonais ou les petits poèmes en prose de Baudelaire et de Claudel, ce montage se présente comme un *livre d'exercices*, un *album de dessins*¹ où la force d'attraction du sujet sur le style s'avère déterminante. Rompant avec le naturalisme et le psychologisme (ces deux terribles boulets que la pratique théâtrale québécoise traîne encore péniblement), Serge Ouaknine permet la rencontre entre différents auteurs s'étant confrontés à l'Orient, institue un échange festif entre deux réalités, deux imaginaires, deux modes théâtraux : celui de l'Orient et celui de l'Occident.

Nulle manifestation folklorique, un renoncement total à la description pure et simple, une prédilection pour l'image, pour l'impression réfléchie, autant de signes de la connaissance et de la compréhension. Tel ce voyageur qui promène son tableau le long du chemin, Serge Ouaknine, appuyé en cela par les

interprètes qui ont tous collaboré à la recherche des textes et à la scénarisation, tente dans ce spectacle de capter l'image dans toute sa fulgurance, de la fixer dans l'espace et d'ainsi permettre au spectateur d'être plongé un court instant dans la contemplation d'une vision pure.

Le théâtre de Serge Ouaknine est un théâtre vide dont les décors se résumeraient à des oppositions de masses, de rythmes et de couleurs. Un tapis de scène blanc, quelques paravents mobiles, une passerelle : grâce à l'habileté du maître, les objets, les accessoires les plus modestes commencent à exister, revêtent une foule de significations subtilement liées en un étagement complexe. Cette puissance évocatrice des objets s'accompagne d'une savante mise en lumière. Ombres et couleurs s'agitent, évoquent un coucher de soleil, la pâleur de la lune, la luminosité du jour, dialoguent avec les corps et donnent à chaque tableau une charge émotive, bien sûr, et une indéniable valeur picturale. Une aussi rigoureuse stylisation, inspirée des modèles théâtraux codifiés de l'Orient, ne peut que marquer le travail corporel qui atteint dans *Une nuit à Shanghai* une rare précision. Jamais une production étudiante n'a su résoudre aussi magnifiquement ces dernières années l'équation corps/voix. Malgré les quelques failles d'interprétation, inévitables dans de telles conditions, et les inégalités de résistance du matériau verbal, les acteurs engagés dans cet exercice ont réussi à élaborer dans la plupart des cas un jeu métaphorique des voix et des mouvements, nous

*Les articles sur *Une nuit à Shanghai* et sur *la Conférence des oiseaux* devaient paraître dans *Jeu* 33, numéro spécial sur l'acteur, et n'ont pu, faute d'espace, y être publiés. C'est ce qui explique leur présence ici : habituellement, les spectacles produits par les écoles de théâtre ne sont pas commentés dans *Jeu*. N.d.l.r.

1. Paul Claudel utilisait lui-même ces comparaisons lorsqu'il parlait de *Connaissance de l'est*.

permettant de croire ainsi qu'il est possible à l'acteur montréalais de redonner une valeur signifiante à son corps, sans verser dans la mécanisation excessive.

Les montages sont fréquemment utilisés dans les écoles de théâtre lors des exercices publics. S'il permettent une meilleure répartition des rôles et donnent à chaque étudiant la possibilité de se mettre en valeur, ils souffrent très souvent d'une construction boiteuse. La non-subordination de chacun des tableaux risque parfois même de miner le spectacle. Ici, Serge Ouaknine, ayant en main une solide armature d'enchaînements d'idées, donne à chaque texte une perspective centrale et un mouvement, une direction et une structure fondamentale autour de laquelle épisodes et images viennent s'ordonner un à un. Cela donne un *texte* homogène, sans paragraphes ni césures, fait d'une gerbe d'observations enregistrées dans une perspective synchronique et traduites fictivement dans un ordre de succession

par une alternance de séquences discursives et descriptives, de temps faibles et de temps forts. Tous les tableaux se succèdent donc, maintenus tous ensemble par un puissant accord (une structure expressive), sans qu'il y ait de véritables transitions. Les rebondissements de l'attention s'effectuent sur des relais visuels ou textuels et permettent un discours continu dont à peu près aucune aspérité n'interrompt le cours. À vrai dire, seule la dernière séquence, « le dragon de la fête », affecte le rythme de l'ensemble. Au ton méditatif et contemplateur, à l'épuration progressive de cette nuit vient soudain s'opposer une scène apparemment gratuite, marquée d'un pittoresque de mauvais aloi.

En fait, *Une nuit à Shanghai* maintient son équilibre autour d'une proposition principale, le dialogue avec l'Orient et son théâtre, à laquelle viennent se greffer vingt-six subordonnées permettant d'enrichir le point d'incidence par la pluri-vocité, la simultanéité des visions, des



Une nuit à Shanghai, conception et mise en scène de Serge Ouaknine. «Croyez-vous qu'ils prendront le pouvoir? Vous rêvez!»

perceptions, des analogies suggérées.

D'une écriture théâtrale délibérément subjective, cette représentation, empreinte d'une attention au réel et à l'imaginaire oriental, va au-delà de la simple observation. Elle pose un regard poétique sur cet autre monde, le transforme en matière poétique, tout en évitant la mystification. Dans *Une nuit à Shanghai*, les données concrètes se dissolvent dans un univers de signes où le non-visible commande le visible, où l'évasion dans l'imaginaire annihile l'exigence de la description.

La représentation organisée par Serge Ouaknine entre le paysage oriental et le spectateur montréalais déborde même le cadre du projet mallarméen en cela qu'elle sert à interpréter les formes en même temps qu'elle les reproduit. Elle suggère un ensemble cohérent de scènes, de tableaux et rend manifeste un ordre signifiant inaccessible au premier regard. Les philosophes platoniciens nous ont appris que les formes visibles étaient les images d'une beauté absolue et correspondaient par une affectueuse sympathie avec les formes idéales que l'âme du créateur porte en elle-même. Dans ce contexte, *Une nuit à Shanghai* se révèle la figure tangible, intelligible d'une Idée de l'Orient entrevue par l'imagination de l'artiste et portée à la scène, sans artifice, avec une grande maîtrise et une ferme flexibilité. Dans ce cadre formel, le talent visuel du metteur en scène, son aptitude à manipuler les corps, à médiatiser les sensations, les idées et les formes, son savoir visionnaire se déploient avec grâce et lyrisme.²

stéphane lépine

2. Ce spectacle a été présenté lors du Festival international de théâtre universitaire de Reims en mars dernier.

« la conférence des oiseaux »

à corps et à coeur perdus dans un voyage théâtral

Texte de Jean-Claude Carrière, d'après Attar. Texte aménagé par Michel Garneau. Mise en scène de François Barbeau. Avec la classe des finissants 1984-1985 de l'École nationale de théâtre: Éric Cabana, Gisèle Caron, Julie Castonguay, Richard Gagnon, Élise Guilbault, Serge L'Italien, Brigitte Paquette, Brigitte Portelance. Concepteurs: décor et accessoires, André Hénault; éclairages, Lou Arteau; costumes, Josée Boisvert; musique originale, François Trudeau; régie et assistance à la mise en scène, Carol Gagné; direction de production, Annick Nantel. Équipe de spectacle: assistance à l'éclairage, Claude Lemelin et Allain Roy; au son, Brigitte Singher et Benoît Phaneuf; à la régie, Guy de Chantigny et Pierre Phaneuf; machiniste, Bernadette-Louise Lefebvre; accessoiristes, Zoë Sakellaropoulos, Daniel Castonguay et Stéphane Roy. Atelier de costumes: Caroline Bourgeois, Ruth Howard, Éline Walker, Sara Schilt, Bernard Champoux, Marie-Sylvie Deveau, Maya Duncan et Susan Hart. Atelier d'accessoires: France Baillargeon, Eleni Uranis, Dominique Lemieux, André Barbe, Jacques Rancourt, James Wills, Louis Hudon, Odette Gadoury et Maureen Del Degan. Avec la participation de l'année de formation générale de décoration et technique. Présenté à la salle André-Pagé, du 30 octobre au 3 novembre 1984.

Ce texte, grâce à la générosité de ceux qui ont travaillé sous la direction de François Barbeau, invitait à un moment de magie.

La Conférence des oiseaux parle d'amour universel, bref, d'amour tout court. En exergue au programme qui nous était distribué, on pouvait lire: « CHACUNE CHACUN ÉVOLUE À SON PROPRE RYTHME. »

Cette invitation permettait à chacun de participer à cette conférence et d'y recevoir ce que son coeur acceptait d'entendre. Je suis certain que bien des spectateurs ont été touchés, dérangés,